

photographie numérique

Abandonner (peut-être provisoirement ?) la peinture pour la photographie, de surplus numérique, n'est pas innocent :

- c'est aller vers un univers confiné (la chambre noire, le cabinet noir), créé derrière le filtre du verre (on voit mais on ne peut pas toucher)
- c'est revenir directement au réel (on photographie toujours quelque chose alors que peindre peut être intransitif), mis à distance, mémorisé, codé (le code binaire de l'informatique), rapidement, sans intervention manuelle ou presque (un corps et un œil au lieu d'un corps et un bras et une main et un œil)

entre-deux

Relier absolument les choses, sans les attacher. Des images balises d'un entre-deux, qui serait peut-être plus important que les images elles-mêmes.

- idée de série : une image appartient à une série qui appartient elle-même à une série plus importante, qui elle-même relève d'une pratique (la photographie, classée en 3 catégories : la prise de note, la prise de vue, la prise d'images) pensée par rapport à une autre (la peinture, la photocopie, la décalcomanie, etc.) dans la simultanéité ou dans la succession
- dispositifs : les polyptyques (une image avec d'autres, fonctionnement seule mais avec les autres), la superposition (une image sur une autre)
- mise en perspective des thématiques, dans la série sur Terezin : le bourreau/la victime, le passé/le présent, etc.
- Problème de filiation, de parenté, de voisinage, de territoire ?

images mouvantes

- images intranquilles, qui ne se donnent pas facilement
- entre captation et projection

temps démultiplié

- naviguant entre instant et permanence
- ou s'entremêlent présent et passés dans un écheveau indémêlable

subversion

- Pas de cynisme postmoderne, pas de déconstruction, d'affirmation du chaos, pas de certitude de l'âge classique, mais une construction instable, provisoire, point d'équilibre qui se cherche.
- Pas de provocation qui s'affirme comme telle et qui en jouant son rôle social ne dérange personne. Préférer une subversion sournoise qui pervertit les codes de représentation plastique ou sociale.

constantes plastiques

- le plan : naviguer dans la profondeur du plan, déflorer l'affleurement
- la structure : affirmer le signe, son arbitraire, (s'affirmer, affirmer son être là, s'assurer que l'on est bien là (autoportrait), sans jamais parler de soi - le réel n'est qu'un point de vue sur la réalité)
- la transparence : elle permet la superposition, elle s'oppose à la transparence qui est effacement, elle est une forme plus subtile, plus complexe d'opacité (je cache, je dévoile)
- dilatation, dilution des choses dans leur environnement : vision à l'échelle atomique/vision à l'échelle astrophysique